



Christoffer Wilhelm Eckersberg, *Vue à travers trois arches du Colisée à Rome*, 1815  
Huile sur toile, 32 x 49,5 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague

Véritable événement de l'été 2016,  
la première exposition monographique en France  
du maître de l'Âge d'Or danois :

*C. W. Eckersberg (1783-1853)*  
*Artiste danois à Paris,*  
*Rome et Copenhague*

du 1<sup>er</sup> juin au 14 août 2016



*C. W. Eckersberg (1783-1853)*  
*Artiste danois à Paris, Rome et Copenhague*

du 1<sup>er</sup> juin au 14 août 2016

Pour la première fois, la France accueille une exposition monographique de Christoffer Wilhelm Eckersberg, artiste danois majeur du XIX<sup>e</sup> siècle. 125 œuvres y sont dévoilées, parmi lesquelles des tableaux n'ayant pas été montrés au public depuis plus de 100 ans.

Proposée à l'automne 2015 au Statens Museum for Kunst de Copenhague, puis à la Kunsthalle d'Hambourg, l'exposition vient naturellement prendre place à la Fondation Custodia (Paris), du 1<sup>er</sup> juin au 14 août 2016. La Fondation Custodia possède en effet une collection d'esquisses peintes en plein air et pas moins de 400 dessins danois, ainsi que deux reliefs du célèbre sculpteur Bertel Thorvaldsen.

L'exposition se déroule en plusieurs étapes. Au premier étage de l'hôtel Levis-Mirepoix, les tableaux sont présentés de façon chronologique et thématique : les années de jeunesse au Danemark, en France et en Italie, avant le développement de son art à Copenhague. Au sous-sol, le visiteur retrouve les dessins et les esquisses de l'artiste, dont douze feuilles issues des collections de la Fondation Custodia.

### **Les années à Paris et à Rome**

Chef de file de l'École de Copenhague, le jeune Eckersberg remporta un prix lui permettant d'étudier en France entre 1810 et 1813. L'année passée dans l'atelier de Jacques-Louis David (1748-1825) bouleversa son séjour parisien. L'enseignement de celui-ci reposait exclusivement sur l'étude d'après le modèle vivant et constituait une nouveauté pour Eckersberg. Les scènes historiques des œuvres de jeunesse de l'artiste changèrent immédiatement de caractère sous l'influence du maître français.



L'exposition de la Fondation Custodia montre plusieurs dessins et tableaux de cette période. Alors qu'il ambitionnait de se consacrer à la peinture d'histoire, genre le plus prisé à l'époque, Eckersberg commença aussi à créer des œuvres d'un autre style. Il réalisa notamment des paysages lors de promenades qui le conduisaient en Île-de-France et des vues urbaines de Paris dont *Le Pont Royal vu depuis le quai Voltaire* (1812, fig. 6). Dans ce tableau, l'artiste se posant comme simple observateur, s'appliqua à rendre les moindres détails avec une grande précision.

Eckersberg quitta la France pour l'Italie en juin 1813 et s'installa à Rome, dans la maison qu'occupait également le sculpteur Thorvaldsen dont il devint un ami proche. Dans ce milieu artistique foisonnant et international, Eckersberg se concentra sur la peinture de plein air qui lui permettait de saisir les caprices des ombres et de la lumière et de les restituer dans l'instant, selon des points de vue ou des cadrages innovants.



Eckersberg s'adonna avec grand intérêt à cette peinture de plein air, réalisant des vues de la Ville Éternelle. Le visiteur peut admirer une œuvre majeure de cette période, *Les escaliers de marbre menant à Santa Maria in Aracoeli à Rome* (1814-1816, fig. 14) dans la salle consacrée à l'Italie. La scène se joue au pied de la colline du Capitole. Ne cherchant pas à représenter les édifices les plus célèbres du site, Eckersberg focalisa son attention sur l'humble façade de l'église et les modestes

maisons médiévales qui longent l'escalier monumental. Annonçant son intérêt pour la construction de l'image qui le poussa plus tard à rédiger son traité sur *La Perspective linéaire appliquée en peinture* (1841), il choisit dans ses œuvres des points de vue inédits. Ainsi, dans la *Vue à travers trois arches du Colisée à Rome* (1814-1816, fig. 16), probablement l'œuvre la plus célèbre d'Eckersberg, l'arrière-plan est construit à partir de trois points de vue différents. Le peintre se tenant devant l'arche centrale, ne pouvait apercevoir que la vue encadrée par cette ouverture; pour observer entièrement les deux autres, il devait faire deux pas à gauche ou cinq à droite.





## Le retour à Copenhague

Après ces séjours en France et en Italie, Eckersberg retourna en 1816 à Copenhague qu'il ne quitta plus. Il occupa les fonctions de professeur puis de directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague et consacra le reste de sa carrière à peindre et à enseigner. Il introduisit notamment la peinture de plein air auprès de ses élèves, considérant le paysage comme un sujet digne d'être étudié et représenté.

Les dessins et peintures évoquant la vie quotidienne au Danemark réalisés à partir de 1830, et les nombreux portraits de la bourgeoisie danoise, témoignent de l'intérêt d'Eckersberg pour les mœurs et les scènes profanes. Dès son retour à Copenhague, afin de remercier les généreux mécènes qui lui avaient permis d'étudier à l'étranger, il exécuta le portrait de plusieurs d'entre eux. On remarque dans ces œuvres l'influence française – et tout particulièrement celle de David – par l'agencement des modèles, imposant mais simple, la rigueur de la composition, la clarté des détails et l'observation de la texture et de la qualité des étoffes.



Commandée par l'un des mécènes d'Eckersberg, le marchand Nathanson, la représentation de *La Famille Nathanson* (1818, fig. 18) constitue, avec ses nombreuses figures, le portrait le plus complexe de l'œuvre du peintre car elle devait répondre à différentes exigences. Nathanson souhaitait un portrait reflétant son rang élevé dans la société danoise, en tant que marchand et juif assimilé, et il

tenait, comme l'artiste, à une composition variée et vibrante. Eckersberg proposa d'abord de représenter la famille participant à une danse, mais Nathanson préféra une scène montrant les parents de retour à la maison, après une audience avec la reine, selon la légende familiale.

Après les portraits, l'exposition propose au visiteur d'entrer dans l'intimité des études de nus, novatrices par leur caractère réaliste.

Au cours de l'été 1837, Eckersberg exécuta cinq tableaux représentant des modèles nus presque de grandeur nature. Pour ces toiles qui devaient servir de références pour ses élèves, il choisit avec soin ses modèles (deux masculins, deux féminins et une fillette), complémentaires par leur âge, leur type et leur expression concentrée ou distante.

Comme dans le *Modèle masculin assis*. Peter Krstrup (1837, fig. 25), l'éclairage latéral accentue les jeux de clair-obscur et souligne le modelé du corps dépourvu d'idéalisation.



Le parcours de l'œuvre d'Eckersberg s'achève avec les huiles sur toile et les dessins illustrant des marines. Contrairement à ce qu'auraient pu laisser envisager les œuvres de jeunesse, les scènes urbaines et les paysages n'occupèrent pas une place de premier rang dans la production d'Eckersberg après son retour à Copenhague. En revanche, les marines étaient appelées à

dominer son œuvre. Dans celles-ci, Eckersberg mit en œuvre des procédés artistiques au



caractère parfois expérimental tel que le format circulaire inhabituel qu'il choisit pour la *Traversée à la voile de Copenhague à Charlottenlund* (1824, fig. 20). Il y représenta un petit navire à voiles comme s'il l'avait observé à travers un télescope depuis un autre vaisseau. Alors que le navire lui-même est peint avec la précision

caractéristique d'Eckersberg, les nuages dans le ciel sont traités de manière assez schématique. Il n'avait alors pas encore affiné cette capacité d'observation aiguë qu'il atteignit en 1826 lorsqu'il mena une étude systématique des effets atmosphériques, en peignant une série d'esquisses de nuages.

Deuxième temps de l'exposition, les dessins d'Eckersberg font écho aux intérêts variés du peintre pour les scènes de la vie quotidienne, les paysages ou les marines. Dessinateur minutieux et fidèle aux détails, Eckersberg réalisait souvent une première esquisse sur le vif, adoptant une composition rigoureuse. Dans la *Porte gothique du parc Monceau à Paris* (1811, fig. 3), le clair-obscur du premier plan amène à imaginer l'artiste assis à l'ombre d'un arbre, traçant ce motif de ruine au cœur d'une nature fertile.



sans doute son dessin dans le calme au rendu scrupuleux de lavis gris qui confère à la feuille un caractère achevé.

rigoureuse. Dans la *Paris* (1811, fig. 3), le clair-obscur du premier plan amène à imaginer l'artiste assis à l'ombre d'un arbre, traçant ce motif de ruine au cœur d'une nature fertile. Cependant, il termina de l'atelier, s'attachant à l'atmosphère par un caractère achevé.

Un catalogue en français vient enrichir cette exposition. Il est composé de textes de Kasper Monrad, Anna Schram Vejlbj, Neela Struck, Jesper Svenningsen et Jan Gorm Madsen.

## Christoffer Wilhelm Eckersberg (1783-1853) en quelques dates



Christoffer Wilhelm Eckersberg (fig. 2) est né en 1783 et a grandi dans le sud du Danemark. Il voulait devenir un peintre d'histoire, et en 1803, il entra à l'Académie royale des Beaux-Arts de Copenhague.

De 1810 à 1816, il poursuivit ses études à Paris et à Rome, développant une nouvelle approche de la peinture d'histoire et de paysage qu'il introduisit dans l'art danois.

À son retour au Danemark en 1816, Eckersberg fut nommé professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts, un poste qu'il occupa jusqu'à sa mort en 1853.

Les historiens d'art danois se réfèrent à cette période comme celle de l'École d'Eckersberg, de l'École de Copenhague, ou encore de l'Âge d'Or danois.

Scrupuleux, sobre et attentif aux détails, ces mots caractérisent le travail d'Eckersberg.

Eckersberg eut trois épouses, et onze enfants.

Tout au long de sa vie, Eckersberg tint minutieusement un journal.

Dans deux lettres non datées, écrites par Eckersberg à un destinataire inconnu, l'artiste décrit son quotidien à Paris. Lettres publiées par Bramsen, 1947, p. 144-147:

« [...] Mon ami Müller vit ici avec moi et nous travaillons dur de cinq heures du matin jusqu'au soir. En ce moment nous sommes tous deux occupés au Musée Napoléon. Müller copie un Gaspard Poussin et je copie une famille sainte de Raphaël. Nous tenons une académie avec quelques peintres allemands pour dessiner des nus d'après modèle vivant, et très bientôt j'aurai l'occasion d'étudier quelques mois à l'atelier du grand David. Telles sont nos occupations ainsi que nos distractions car il n'y rien à Paris qui puisse adoucir nos loisirs. Ici, il n'est pas coutumier que les amis passent chez vous et il faut voyager 4 à 5 kilomètres pour aller à la campagne profiter du bon air dans les champs de maïs et les prairies, sans compter qu'on n'est même pas sûrs d'en trouver. À Paris il y a le jardin des Tuileries si merveilleusement proportionné, dessiné avec règle et compas, et le jardin des Champs-Élysées où l'on peut flâner sous les marronniers et les tilleuls. Ces lieux sont notre seul réconfort car sinon depuis Montmartre le regard ne



rencontre qu'un bloc de pierre gris-noir aussi loin qu'il se porte. [...] Dans les rues, ici, on est souvent témoin des scènes amusantes. Nulle part ailleurs ne peut-on trouver autant de petits métiers. Partout on



rencontre artistes, acrobates et colporteurs faisant l'article à tue-tête. Nous nous en amusons beaucoup avec Müller. Les Parisiennes sont minces et fines mais un joli visage est plutôt rare. Elles sont très polies et attentives. Elles vont à la buvette et boivent leur café et eau-de-vie comme les hommes. Dans les académies publiques, elles dessinent d'après modèle nu masculin sans s'offusquer : je ne voudrais vraiment pas d'une Parisienne pour femme. Si tu étais ici, ton pinceau et ton crayon y trouveraient bien des choses intéressantes. Les attelages des fermiers et leurs chevaux sont

uniques ; les chevaux portent sur le dos une peau de mouton bleu à franges avec leur harnais et tirent une charrette à deux roues avec un toit blanc dans laquelle toute la famille vit. Ils sont très pittoresques. [...] »

\*\*\*

« [...] Mes affaires ici progressent très lentement et bien que j'aie essayé d'employer mon temps à profiter des opportunités au mieux, à part quelques petites choses, de tout l'été je n'ai travaillé à rien d'autre que parachever ma copie d'après Raphaël. Ma grande admiration pour le talent de David fait que depuis longtemps je rêvais d'étudier auprès de lui [...]. Dans l'espoir que l'Académie accueille favorablement mon intention [de rester à Paris étudier avec David encore un an] je travaille à son atelier depuis septembre. Monsieur le valet de chambre du roi Neergaard, m'a introduit auprès de lui et lui a montré quelques-uns de [mes] compositions assez passables dont, de façon plutôt inattendue, David parût satisfait, une attitude qu'il continue d'avoir à mon encontre. Lorsque j'ai terminé ma première figure il dit : *Monsieur je ne sais pas comment on peut peindre comme ça dans votre pays*. Il est des plus rigoureux et précis et fait tout son possible pour encourager et faire progresser ses étudiants. Il s'enthousiasme dès que l'un d'eux se distingue et s'intéresse tout particulièrement à la coloration ce qui me redonne courage. Je vais m'employer à profiter de cet avantage bien qu'il faille y consacrer encore 24 francs de mon revenu mensuel sans compter toutes les petites dépenses qui y sont liées. On peint sur le motif et les modèles de l'atelier sont des plus exquis. Il y un Hercules parfait, un autre est semblable à un gladiateur, et un troisième comme un jeune Bacchus ou Antinoüs et tant d'autres, cela change toutes les semaines. À part cela, il nous conseille de réaliser des compositions et jusqu'à présent j'en ai été parfaitement content. [...] »

## Interview de Ger Luijten, directeur de la Fondation Custodia

### Pourquoi montrer l'œuvre de Christoffer Wilhelm Eckersberg à Paris ?

Eckersberg est, enfin, de retour à Paris! Il a habité au 3 rue de Beaune (fig. 4), dans le 7<sup>e</sup> arrondissement, durant trois ans, de 1810 à 1813 et ici, à la Fondation Custodia, au 121 rue de Lille, nous sommes dans « son » quartier.



### Comment avez-vous rencontré Eckersberg et les artistes danois ?

En 1985, j'ai fait un voyage à Copenhague et en entrant dans le Statens Museums for Kunst, j'ai eu une révélation en découvrant la lumière et la clarté de la vision des peintres danois. Leur peinture s'avère à la fois détaillée et subjective. Ils font preuve d'un intérêt presque démocratique dans les sujets abordés; ils accordent autant d'importance aux recoins d'une maison qu'à une scène biblique ou mythologique. C'est en quelque sorte une continuation de la peinture néerlandaise du XVII<sup>e</sup> siècle. Les sujets y sont semblables, avec un grand nombre de scènes de la vie quotidienne et de portraits. Les portraits de la bourgeoisie sont plus nombreux dans la peinture danoise que ceux de l'aristocratie; on entre véritablement dans une façon de vivre.

### Quelle est cette façon de vivre, comment la perçoit-on dans les tableaux ?

Aujourd'hui encore, si vous allez au Danemark, vous verrez que l'échelle des maisons est identique à celle des artistes du XIX<sup>e</sup> siècle. La couleur, la texture, les briques et aussi la lumière nordique de Copenhague, si proche de la mer. Voir « en réalité » la radiance, la clarté, puis la retrouver dans les tableaux d'Eckersberg est bouleversant !



### Eckersberg a-t-il sa place à la Fondation Custodia ?

Depuis 5 ans et mon arrivée à la Fondation Custodia en tant que directeur, nous avons entrepris une politique d'acquisition d'esquisses en plein air d'artistes français, allemands, néerlandais et danois, principalement. Cette collection est dorénavant accrochée dans le majestueux escalier de l'hôtel Turgot qui abrite tout notre fonds. Nous avons aujourd'hui une cinquantaine d'esquisses d'artistes danois, ce qui constitue l'une des plus importantes collections en dehors de Copenhague.

Montrer Eckersberg chez nous, proposer au public de découvrir l'étendue de ce maître de l'Âge d'Or danois à travers une grande exposition monographique, nous semblait évident. C'est la prolongation de ce que l'on met en place dans nos collections. Nous voulons stimuler l'intérêt du public pour les artistes danois, encore assez peu connus hors du Danemark.





À la Fondation Custodia, nous avons un ensemble très représentatif de 16 dessins d'Eckersberg achetés par mes prédécesseurs et moi-même. Nous montrerons ces dessins à l'occasion de cette exposition. Nous avons aussi plus de 400 feuilles d'artistes danois que le public peut venir consulter, sur demande, dans notre salle d'étude de l'hôtel Turgot.

### **Comment l'exposition a-t-elle été conçue ?**

Kasper Monrad, le grand spécialiste d'Eckersberg à travers le monde, a sélectionné les œuvres de notre exposition, *C. W. Eckersberg (1783-1853). Artiste danois à Paris, Rome et Copenhague*. Kasper Monrad a écrit un livre sur Eckersberg, il y a une dizaine d'années. Il a aussi largement contribué à l'élaboration du catalogue que nous éditons en français à l'occasion de cette exposition parisienne.

L'exposition monographique que nous proposons montre les œuvres de jeunesse, les grandes séries de portraits peints par Eckersberg tout au long de sa vie, mais aussi les marines, les scènes bibliques et les paysages réalisés par le maître de l'Âge d'Or danois. Le parcours montre qu'Eckersberg n'a pas privilégié un genre plutôt qu'un autre.

### **Quelle est la spécificité d'Eckersberg qui vous touche tout particulièrement ?**

Eckersberg a été professeur à l'Académie de Copenhague une grande partie de sa vie, de 1816 à sa mort en 1853. Il enseignait à de multiples élèves, et leur donnait beaucoup de liberté. Il n'était pas un professeur dominant et autoritaire, bien au contraire, il ne s'est jamais positionné « au-dessus » de ses élèves mais « avec » eux.

À la base de son enseignement se trouvaient l'observation de la nature, de l'effet de la lumière sur celle-ci, ainsi que la perspective linéaire. Il écrivit un traité sur le sujet, rare désormais, mais que la Fondation Custodia conserve dans sa bibliothèque.

En tant qu'artiste, Eckersberg se montrait très original dans sa façon de traiter les paysages. Il avait des coupes proto-photographiques avec des résultats étonnants : des vues de coins de Rome, mais aussi des compositions où l'on a l'impression d'être allongé au sol, afin d'intensifier les effets de perspective d'un tableau.



### **Il a aussi réalisé un grand nombre de portraits ?**

Eckersberg vivait au moment de l'Âge des Lumières et il n'est pas étonnant qu'il ait peint des professeurs et des savants. La majeure partie de ses portraits lui ont été commandés. Une salle dans notre exposition, dédiée à Eckersberg portraitiste, accueillera une série de chefs-d'œuvre provenant des musées danois. Le grand portrait de la famille Nathanson en sera la pièce centrale. Mais le portrait le plus extraordinaire, à mon avis, est celui qu'il a réalisé de son ami le sculpteur Thorvaldsen (fig. 11), c'est un chef-d'œuvre absolu ! Les visiteurs pourront bien sûr le voir dans nos salles. Thorvaldsen a lui aussi fait un magnifique portrait sculpté d'Eckersberg.



## Comment définir l'héritage du passage d'Eckersberg à Paris dans son œuvre ?

La peinture française de l'époque était très différente de celle enseignée au Danemark. L'enseignement de Jacques-Louis David, auprès de qui il a étudié, reposait essentiellement sur la peinture d'après modèle vivant, ce qui constituait une nouveauté pour Eckersberg.

La rencontre d'Eckersberg avec David s'est avérée déterminante pour l'artiste, elle lui a permis de prendre de nouvelles directions et d'aborder son sujet d'une autre manière. David l'a aidé à purifier son style de dessinateur et à cultiver une forme de néoclassicisme que l'on voit tout de suite dans son œuvre.





*C. W. Eckersberg (1783-1853). Artiste danois à Paris, Rome et Copenhague*  
du 1<sup>er</sup> juin au 14 août 2016, Fondation Custodia, Paris

---

## Renseignements pratiques :

### EXPOSITION

*C. W. Eckersberg (1783-1853). Artiste danois à Paris, Rome et Copenhague*

**du 1<sup>er</sup> juin au 14 août 2016**

### VERNISSAGE PRESSE

Mardi 31 mai de 10h à 11h30

### VERNISSAGE PUBLIC

Mardi 31 mai de 18h à 20h30

### LIEU

Fondation Custodia  
121, rue de Lille · 75007 Paris · France  
[www.fondationcustodia.fr](http://www.fondationcustodia.fr)

### TRANSPORTS

Métro Assemblée Nationale (ligne 12) ou  
Invalides (lignes 8 et 13, RER C)  
Bus 63, 73, 83, 84, 94: Assemblée Nationale

### HEURES D'OUVERTURE

Tous les jours sauf le lundi, de 12h à 18h

### TARIFS

Plein tarif 10 € / Tarif réduit 8 €

### VISITES GUIDEES

Visitez l'exposition avec une guide conférencière à l'une des dates suivantes :

samedi 11 juin à 12h30 – jeudi 16 juin à 12h00 – samedi 25 juin à 12h00 – vendredi 1<sup>er</sup> juillet à 12h00  
– samedi 9 juillet à 12h00.

Tarif : droit d'entrée de l'exposition / Inscriptions par e-mail à [visites@fondationcustodia.fr](mailto:visites@fondationcustodia.fr)

### CATALOGUE

*C. W. Eckersberg (1783-1853). Artiste danois à Paris, Rome et Copenhague*

Paris, Fondation Custodia, 2016

336 pp, ill. couleur, 31 x 23 cm, relié

ISBN 978-90-78655-22-0 / Prix : 40 €

*Le catalogue est disponible auprès de la Fondation Custodia (librairie et site web).*

### RESPONSABLE DE LA COMMUNICATION

Gaëlle de Bernède  
[gaelledebenede@gmail.com](mailto:gaelledebenede@gmail.com)  
Tel. : +33 (0)1 75 43 46 80

### COMMUNICATION PAYS-BAS ET BELGIQUE

Noepy Testa  
[noepy@entesta.nl](mailto:noepy@entesta.nl)  
Tel. : +31 (0)6 29 14 10 54

### DIRECTEUR DE LA FONDATION CUSTODIA

Ger Luijten

[coll.lugt@fondationcustodia.fr](mailto:coll.lugt@fondationcustodia.fr)

Tel. +33 (0)1 47 05 75 19

### PARTENAIRE







## Visuels disponibles pour la presse

### C. W. Eckersberg (1783-1853) *Artiste danois à Paris, Rome et Copenhague*



1. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Vue des jardins de Sanderumgaard*, 1804-1807  
Graphite, plume et encre de Chine, lavis gris,  
231 x 277 mm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



2. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Auto-portrait*, 1807-1810  
Huile sur toile, 33 x 36 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



3. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Porte gothique du parc Monceau à Paris*, 1811  
Plume et encre grise, lavis gris sur un tracé au graphite,  
228 x 236 mm  
© Fondation Custodia, Collection Frits Lugt, Paris



4. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Vue depuis la chambre d'Eckersberg à l'Hôtel d'Irlande,  
3 rue de Beaune, sur la rive opposée de la Seine*, 1811-1812  
Graphite, plume, encre brun-gris, et lavis gris,  
213 x 218 mm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



5. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Le Repas est prêt. La logeuse d'Eckersberg à Paris (?)*, 1812  
Graphite, plume, encre brun-gris, lavis brun-gris et  
brun-jaune, 224x258 mm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



6. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Le Pont Royal vu depuis le quai Voltaire*, 1812  
Huile sur toile, 55,5 x 71 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



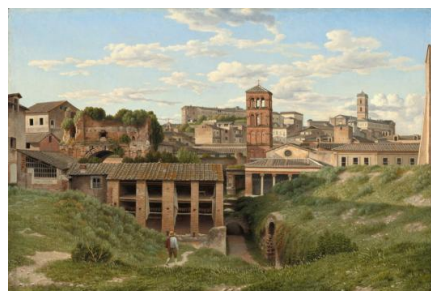
7. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Vue de la barrière Longchamp au Bois de Boulogne*, 1812  
Huile sur toile, 33 x 40,5 cm  
© The David Collection, Copenhague, inv. 16/1969  
/ Photo Pernille Klemp



8. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Agar et Ismaël dans le désert*, 1813  
Huile sur toile, 65 x 80 cm  
© Nivaagaards Malerisamling, Nivå



9. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*L'Adieu d'Alcyone à son époux qui part en voyage*, 1813  
Huile sur toile, 72,5 x 48,5 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



10. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Vue de la Cloaca Maxima*, 1814  
Huile sur toile, 31,5 x 47,5 cm  
© National Gallery of Art, Washington



11. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Bertel Thorvaldsen portant l'habit et les insignes de l'Académie de Saint Luc*, 1814  
Huile sur toile, 90,7 x 74,3 cm  
© Académie royale des Beaux-Arts du Danemark,  
Conseil de l'Académie, Copenhague



12. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Le Monastère des Capucins à Genzano*, 1814  
Plume et encre gris, lavis gris sur un tracé au graphite, 222 x 302 mm  
© Fondation Custodia, Collection Frits Lugt,  
Paris



13. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*La Villa dite de Raphaël dans les jardins de la Villa Borghèse à Rome*, 1814-1816  
Huile sur toile, 27,5 x 24,5 cm  
© Hamburger Kunsthalle, Hambourg



14. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Les escaliers de marbre menant à Santa Maria in Aracoeli à Rome*, 1814-1816  
Huile sur toile, 32,5 x 36,5 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



15. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Une Cour à Rome*, 1814-1816  
Huile sur toile, 33,5 x 27,5 cm  
© Kunstmuseum, Ribe



16. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Vue à travers trois arches du Colisée à Rome*, 1815  
Huile sur toile, 32 x 49,5 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague





17. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Le Modèle Maddalena*, 1815  
Huile sur toile, 31 x 21,3 cm  
© Hirschsprung Collection, Copenhague



18. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*La Famille Nathanson*, 1818  
Huile sur toile, 126 x 172,5 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



19. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Bella et Hanna, les filles aînées de Mendel Levin Nathanson*, 1820  
Huile sur toile, 125 x 85,5 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



20. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Traversée à la voile de Copenhague à Charlottenlund*, 1824  
Huile sur toile, 44,5 x 45 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



21. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Une Flotte russe au mouillage près d'Helsingør*, 1826  
Huile sur toile, 31,5 x 59 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



22. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Étude de nuages*, 1826 ou après  
Huile sur toile, 24,5 x 32,5 cm  
© Kunstmuseet Brøndlund Slot, Museum Sønderjylland, Aabenraa



23. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*La Bourse de Copenhague, le palais de Christiansborg et l'église Holmens, vus depuis la place de la Compagnie asiatique, 1832*  
Huile sur toile, 46 x 65,5 cm  
© Kunstmuseet Brundlund Slot, Museum Sønderjylland, Aabenraa



24. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Figures courant sur le pont du Langebro à Copenhague au clair de lune, 1836*  
Huile sur toile, 45,5 x 33,5 cm  
© Statens Museum for Kunst, Copenhague



25. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Modèle masculin assis. Peter Krstrup, 1837*  
Huile sur toile, 94,5 x 62,5 cm  
© Académie royale des Beaux-Arts du Danemark, Conseil de l'Académie, Copenhague



26. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Modèle masculin tenant un bâton. Carl Frørup, dix-huit ans, 1837*  
Huile sur toile, 94,5 x 62,5 cm  
© Académie royale des Beaux-Arts du Danemark, Conseil de l'Académie, Copenhague



27. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Nu féminin. Florentine, 1840*  
Huile sur cuivre, 23 cm  
© Brandts – Museum for Kunst og Visuel Kultur, Odense



28. Christoffer Wilhelm Eckersberg  
*Un Marin prend congé de sa petite amie, 1840*  
Huile sur toile, 34,5 x 26 cm  
© Kunstmuseum, Ribe